

~~propose la suite itine~~

A la fin du dîner, comme nous nous levions de table ~~[sans payer et commençons à traverser le jardin entre les tables,~~ nous avertîmes le maître d'hôtel d'un petit geste confus et alambiqué de la main que nous montions prendre le café à l'intérieur pour faire une partie d'échecs. Le maître d'hôtel s'immobila un instant dans une allée, son plateau à la main, interloqué, et nous suivit du regard, je vis ses yeux passer alternativement de nos deux silhouettes qui s'éloignaient à la table vide que nous avions laissée derrière nous. Mais, ~~il nous laissa poursuivre, sans se précipiter pour s'assurer que nous avions bien payés (il aurait été au devant d'une déception, d'ailleurs).~~ Continuant notre chemin, nous passions entre les tables éclairées du jardin, ~~et nous dirigions vers la salle du premier étage.~~ J'avancais derrière John, un peu perdu dans mes pensées, quand, passant à proximité d'une table de dîneurs le long du perron de pierres, quelqu'un me retint par le bras. Hans Heinrich Mechelius (ce diable était partout) était ~~de nouveau là, qui dînait ce soir dans le jardin du Einstein Café~~ en compagnie de trois autres personnes. Ca par exemple, n'est-ce pas incroyable ? me dit-il, visiblement enchanté de me revoir depuis la petite conversation à bâtons rompus que nous avions eue ce matin au sujet de mon travail. Je lui serrai la main cordialement, et saluai poliment du regard à distance les trois personnes élégantes et âgées avec qui il dînait. Il semblait vraiment ravi de m'avoir remis la main dessus pour la deuxième fois aujourd'hui, Mechelius, qui s'était reculé sur son siège pour me considérer de pied en cap, une cigarette mentholée à la main, et je voyais luire de la malice retrospective dans son regard qui brillait à la lueur d'un photophore, comme s'il se demandait déjà avec une délectation subtile, une main devant la bouche, ce que je lui réservais à présent. Et, avec une infailibilité redoutable, une prescience sans égale, son regard descendit sur mes chaussettes, les grosses chaussettes de tennis blanche avec le nom de marque ridicule de Reebok imprimé dessus que je portais dans mes chaussures bateau. Il parut les admirer un instant songeusement, passant de mon visage à mes chaussettes, avant de tirer une bouffée de cigarette pensive, lourde de menaces. Je me penchai aussitôt sur mes chaussettes pour les remonter, me grattai le mollet, un peu mal à l'aise. C'est pour les moustiques, dis-je. Que n'avais-je pas dit là ! Pour les moustiques ! s'exclama Mechelius, ravi, en frappant dans ses mains, pour les moustiques, et il se pencha en avant pour expliquer quelque chose aux trois personnes avec qui il dînait, ~~avant de leur indiquer discrètement du doigt mes chaussettes.~~ Les trois personnes, le regard entraîné presque involontairement par la direction du doigt qu'indiquait Mechelius, se penchèrent alors un instant en dehors de la table pour examiner mes chaussures et mes chaussettes et se mirent à hocher la tête poliment. Mechelius, alors, me voyant toujours là debout à côté de la table un peu décontenancé, m'invita à prendre place pour boire le café à leur table, et, comme je lui expliquais que j'étais accompagné de John, qui attendait dans l'allée à quelques pas de là, il pria également John de se joindre à nous. John ne se fit pas prier, qui adorait faire ainsi de nouvelles rencontres et profitait toujours de la moindre occasion pour lier connaissance avec des inconnus, et il s'éloigna immédiatement un peu plus loin vers une table où dinaient deux jeunes femmes pour leur demander la permission d'emprunter deux chaises libres, se mettant aussitôt à engager la conversation avec elles, d'ailleurs, en anglais, me sembla-t-il. Puis, comme leur conversation se prolongeait (je voyais John debout à leur table penché en avant, les mains sur leur nappe, qui se balançait d'avant en arrière tout en riant et continuant de leur expliquer quelque chose d'apparemment irrésistible avec son regard d'ensorcelleur intimidé), je finis par trouver une autre chaise, juste avant que les jeunes femmes ne proposent tout naturellement à John de s'asseoir

behd
(mes)

devis
vers

après

ambit'

un
elle

se por a

stiripi

Un je
ne me,

explique
- 72

ne gellie
a dell.
a infantes
les

élégan

qui

telle les
trois

dell
échi
de
le
elle

avec eux,

et adorait

à pig le
l'opé
matéris

ne raitait jamais
l'occasion de

m'ancien

Logique d'occasin
9 - petites de pan

arsel

gohies
m'ancien
occasin

un instant avec elles (John, en s'asseyant, me fit un petit signe à distance qui voulait dire "je suis là" ou "ne m'attends pas", je ne compris pas très bien le geste, il n'avait évidemment pas le talent expressif de l'ancienne propriétaire des lieux). J'avais pris place, pour ma part, entre Mechelius, qui avait déplacé légèrement sa chaise dans le gravier pour me faire une petite place, et une dame d'un certain âge, réservée et sans seins, aux cheveux gris retenu en chignon. Und ? me dit Mechelius, ravi, en se tournant vers moi, et me donnant une petite tape amicale sur l'épaule à l'endroit de mon coup de soleil.

Je réfléchis et m'éclaircis la gorge pour ~~répondre à sa~~ question. Très gentiment, en effet, Mechelius, qui savait que je m'étais mis à l'allemand depuis ~~que je vivais à~~ Berlin, me posait ainsi de temps en temps quelque petite question en allemand, très lentement, en articulant bien, et en évitant de me confronter à de trop grande difficulté de vocabulaire (ainsi la question qu'il venait de me poser aurait-elle pu être traduite en français par *Alors ?*, ou par *Quoi de neuf ?*). Ja, dis-je, au bout d'un moment, en hochant la tête, songeur (ce qui pouvait vouloir dire en français quelque chose comme *tout va bien*, ou *rien de spécial* --- mais je préférais oublier le français maintenant, j'essayais de penser exclusivement en allemand). La vieille dame me regarda. Sie sprechen also denn auch deutsch ? me dit-elle. Ich versuche, dis-je. Wie bitte ? dit-elle en se penchant aussitôt vers moi, posant délicatement la main sur mon bras pour rapprocher son oreille de ma bouche (les Allemands avaient en général besoin d'un petit temps d'acclimatation avant de se faire à mon meilleur accent allemand). Ich versuche, dis-je en haussant la voix, elle était peut-être sourde, après tout (les sourds me fatiguent). Ich probiere, ajoutai-je. Versuche war richtig, versuche war richtig, intervint Mechelius en soulevant gaiement un doigt. *Souvent, j'ai remarqué, vous dites bien la première fois, et c'est seulement après avoir réfléchi que vous vous trompez*, me fit-il remarquer. *Ne réfléchissez pas trop*, me conseilla-t-il en souriant. Pardon ? dis-je en me penchant en avant, d'un air préoccupé. Et, sans insister, repassant naturellement au français où il devait me savoir plus à l'aise, tout du moins m'y escompter, Mechelius me demanda si, comme ~~j'avais pu le laisser~~ présager ce matin quand il m'avait vu, j'avais finalement pu me mettre au travail aujourd'hui, et je lui annonçai que j'avais écrit une page (enfin, une petite page). Puis, comme la conversation était de nouveau revenue à l'allemand, je finis par ne plus rien écouter du tout, ne pouvant garder en permanence l'intense concentration qui m'était nécessaire pour comprendre, et je me contentai de hocher affirmativement la tête de temps à autre les bras croisés sur ma chaise en pensant à autre chose, en l'occurrence à mon étude. D'une façon générale, Berlin ~~était~~ une ville éminemment propice à la réflexion. Partout, ici, on peut se concentrer et réfléchir à son aise. Dans les cafés, par exemple, sitôt assis, on peut laisser libre cours à ses pensées, et, même si, évidemment, il peut nous arriver comme dans n'importe quelle grande ville européenne d'avoir la malchance de tomber sur des voisins qui conversent (comme maintenant, par exemple), cela semble nous affecter moins qu'ailleurs, me semblait-il, du fait que c'est précisément en allemand que les gens s'entretiennent. Je dirais même que, pour ma part, j'ai toujours pris plaisir à entendre parler allemand à côté de moi, soit, tout simplement, parce que je ne comprenais pas ce qui est dit (et il est toujours doux de ne pas comprendre ce que les gens disent, rien ne nous empêchant d'imaginer le meilleur), soit parce que, si je faisais malgré tout l'effort de comprendre, le fait que ce qui était dit ne présentait en général ~~guère~~ d'intérêt était largement compensé pour moi par la fierté que j'avais pu tirer de l'avoir compris. A ce moment-là, John s'arrêta un

~~se penchant à~~ ~~me dit~~

~~me dit~~
que je
vivais

Les Allemands
avaient
besoin

rien)

je le

effectivement
pu

est

d'elle

un
temps

cela un
peu
au moins (hypocrite)

ou elle
elle s'arrêta un
moment
Tite Vuellio et l'abbé. Qui

→ le chaps
- tobacoffe -

me desilisti

au pl de e de avie de
e l'air de avie de avie
moulange sur Pie l'un
de de
hélène,

instant à notre table avec les deux jeunes femmes pour me dire qu'il s'en allait.
~~Allez, ciao, lui dis-je en lui faisant un petit signe de la main tandis qu'il s'éloignait~~
(lui aussi, il s'était mis à l'allemand, je crois).

dit-il
le commandant

En ressortant du *Einstein Café*, comme j'attendais un taxi dans la Kurfürstenstrasse, en face d'une amazone en guépières, les cuisses nues et les hanches rondes parfaitement nues sous la fine soie résillée de ses bas, je m'efforçais de me donner une contenance digne et désintéressée sur le trottoir, en évitant de la regarder trop ouvertement pour ne pas qu'elle se méprît sur mes intentions, tout en lui jettant de temps à autre de brefs regards discrets. J'avais bu quelques cognacs à la table de Mechelius, et, malgré la très légère ivresse qui m'enrobait les tempes, et qui, en général, affriandait mes sens et ~~émoussait~~ ~~me libido~~, je n'éprouvais aucun désir pour cette fille en face de moi sur le trottoir, non pas qu'elle fût moche ou pas moche, ce n'était pas la question, elle était inexistante à cette aune, sans visage et sans identité, toute entière enfermée dans l'image la plus stéréotypée de sa fonction, simple corps svelte et athlétique, dans un luxe d'ornements érotiques aussi apparemment excitants que tristement convenus, guépière cintrée et blouson de cuir rouge ~~riciqui~~ d'une froideur ~~clinique~~ décourageante. Eût-elle été un rien plus grassouillette, peut-être, et vêtue d'un simple chemise de nuit transparente, là, en face de moi sur le trottoir, je ne dis pas que, les sens stimulés par l'ivresse, je n'eusse pas eu envie de traverser la rue pour lui proposer de l'argent afin de pouvoir me frotter un instant à son corps en lui touchant les seins et lui peloter les hanches et la chatte en soulevant sa chemise de nuit dans la pénombre d'un square. J'attendais sagement mon taxi, en attendant. Quel contraste, parfois, entre le simple taxi qu'on attend et les fantasmes sexuels les plus écervellés qui vous viennent à l'esprit. Les hanches et la chatte, sapristi ! Je me demandais bien pourquoi les hanches, d'ailleurs (la chatte, j'y voyais plus clair). La fille continuait d'aller et de venir presque sur place en face de moi sur le trottoir, en mâchant du chewing-gum et en balançant son petit sac à main ~~(en cuir gaufré)~~ qu'elle faisait tourner avec désinvolture au bout d'une chaîne dorée, minuscule baise-en-ville qui ne pouvait sans doute rien contenir de plus qu'un poudrier, quelques ~~chewing-gum~~ et des préservatifs. Au bout d'un moment, comme cela faisait quand même quelques minutes qu'elle m'avait dans son champ de vision, après m'avoir brièvement dévisagé et ~~jauge~~ mes intentions d'un côté à l'autre de la rue, elle finit par m'adresser à tout hasard un sourire enjôleur en inclinant la tête. Comme je ne répondais pas (je n'avais pas de voiture, de toutes façons), elle haussa les épaules et fit volte-face, s'éloigna sur le trottoir en s'appliquant à bien déhancher son petit ~~salement~~ sous la soie noire résillée de son ~~celant~~ pour me faire voir en action tout ce que ~~mon refus~~ me ~~faisait~~ passer sous le nez. Elle dut interrompre son petit manège presque aussitôt, ~~peut-être~~, car une voiture venait de ralentir dans la rue à sa hauteur, et, revenant lentement sur ses pas en mâchant son chewing-gum avec ~~dédain~~ pour s'approcher de la portière, elle se cassa en deux pour se pencher un instant à la vitre du haut de ses immenses jambes résillées, et commença à bavarder ainsi à la fenêtre, le haut du corps disparaissant presque entièrement dans la voiture pour s'entretenir avec le chauffeur. Je les observais discrètement à distance, et je me demandais ce qu'ils pouvait bien se raconter ~~ainsi~~, ces deux oiseaux (le savoir serait de toutes façons décevant, mieux valait continuer d'imaginer les pires cochonneries sans risquer le démenti de la ~~triste~~ et vraisemblablement sordide ~~réalité~~). Puis, alors que les pourparlers se poursuivaient toujours, un taxi se présenta enfin dans la rue, qui s'arrêta à ma hauteur et dans

l'odie
de mi

le
disci-10

longe

ami
on a
de
devin

et - pygal
de
chewing-gum.

cul spirituel

avec des
allées
de pare
dévot
en
90quette

avec un désir de drolisme

1'ct: deole)

lequel je montai en jetant un dernier coup d'oeil sur la fille à travers la lunette arrière. La fille avait ouvert la portière et je la vis monter dans la voiture, claquer la portière derrière elle. La voiture redémarra lentement, et je regardai ses feux arrière rouge lunescents s'éloigner dans la nuit. J'avais donné mon adresse au chauffeur, et nous venions de quitter la Kurfürstenstrasse. Je regardais les rues de Berlin défiler devant moi par la vitre, et je songeais tristement à cette fille qui venait de monter dans cette voiture, à ce qu'elle allait faire ce soir et à ce qu'elle avait fait cet après-midi, je songeais à ce qu'était sa vie, au destin tragique de son existence vide et monotone. Car que font les putes entre les passes --- si ce n'est regarder la télé ?

le lundi de la nuit,

le mardi - 72,